

La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 49
2009 - 2010

Le mot du président :

En ce début 2010, je sacrifie bien volontiers à la tradition en vous souhaitant, de tout cœur, une très belle et fructueuse année. Mais est-ce suffisant ? Ne faudrait-il pas également dresser une liste des tâches qui nous attendent, en tant que citoyens ? Beaucoup s'inquiètent quant au devenir de notre démocratie et craignent qu'elle ne s'engage de plus en plus dans une impasse. Il semble urgent de revenir aux belles valeurs de notre République : Liberté, Égalité, Fraternité.

Je ne ferai pas ici cet inventaire détaillé, mais je veux vous assurer que nous l'avons bien en tête à Espaces Dialogues et que nous poursuivrons notre vocation : vous aider à réfléchir aux questions de l'heure, en cherchant, en priorité, à bien poser les problèmes.

Nous avons terminé 2009 par deux débats : l'un avec Kalima ARBOUCHE, une femme engagée dans la lutte contre la misère au Maghreb. Elle nous a montré comment cette misère fait le lit des extrémistes islamiques. Jeannine BELLILI en donne, dans cette lettre, le compte rendu ; elle donne également une intéressante présentation du livre de Wassyla TAMZALI « *Une femme en colère : Lettre d'Alger aux Européens désabusés* » qui traite le même sujet et nous demande comment nous pouvons admettre que les droits de l'homme, que nous avons tant peiné à appliquer chez nous, soient bafoués ailleurs et en particulier pour beaucoup de femmes musulmanes.

Le second débat de fin 2009 a montré – dans le prolongement de l'article paru dans notre dernière lettre –, l'importance des collectivités territoriales (conseil général et régional) dans le fonctionnement de notre démocratie, et l'enjeu des réformes en chantier. Je voudrais souligner, au passage, l'organisation exemplaire mise en place par la municipalité de Strasbourg pour promouvoir la démocratie locale. Elle pourra faire l'objet d'un prochain débat.

Nous abordons 2010 avec une conférence-débat sur la diversité biologique : si, avec le sommet malheureux de Copenhague, les médias ont focalisé notre attention sur les émissions de gaz à effet de serre (gaz carbonique et autres) et le changement climatique qu'elles nous apportent, la préservation de la diversité biologique est également un autre des formidables enjeux auxquels nous devons faire face, faute de quoi notre espèce pourrait se voir menacée.

Sur notre site web, qui est de plus en plus visité, vous pourrez vous tenir au courant de nos prochaines manifestations (plusieurs sont en préparation pour les prochains mois) et retrouver les comptes rendus des débats déjà tenus.

Enfin – excusez moi d'insister sur cet aspect, mais il est vital – vous trouverez joint à cette lettre votre bulletin d'adhésion pour 2010. Ne manquez pas de le renvoyer sans tarder. Vous recevrez, en temps voulu, un reçu fiscal. Dites vous bien que sans adhésion –et la vôtre en particulier–, nous ne pourrions pas continuer longtemps à assurer votre information. Merci d'avance.

Jean ALLORENT

Nos prochaines manifestations :

* Plusieurs manifestations sont en préparation pour les prochains mois. Vous en trouverez le programme sur notre site web : <http://www.espacesdialogues.org>

* Notez d'ores et déjà les deux dates suivantes :

- **Mercredi 31 mars à 20h30 : Assemblée Générale** annuelle d'Espaces Dialogues, à la Maison des Associations

- **Samedi 5 juin de 9h à 17h : Colloque : « Démocratie et Religion : Dialogue ou confrontation ? »**, dans l'auditorium du Musée d'Art Moderne de Strasbourg, au cours duquel nous nous demanderons, avec l'aide de personnalités dont la compétence est reconnue en la matière, comment une religion peut influencer le fonctionnement de la démocratie. La laïcité telle que nous la concevons en France est-elle un bon compromis ? Et quid du statut particulier d'Alsace-Moselle ?

Un combat contre des ombres

Le 23 Novembre 2009, les associations Espaces Dialogues et AFFDU ont donné la parole à **Kalima ARBOUCHE**, présidente de ***l'Association maghrébo-européenne soli-daire pour une citoyenneté mondiale par le développement durable***

Celle-ci tenait à sensibiliser les participants à l'évolution de la situation des femmes marocaines, à leur « enfermement » dont elle rend responsable la misère : « *Ici, la misère sous toutes ses formes conduit les*

femmes de plus en plus nombreuses vers un islam intégriste, violent, dur, intolérant. Elles sont de plus en plus nombreuses à se voiler, elles deviennent des fantômes voilés de noir c'est impressionnant »

On peut se poser la question : pourquoi les femmes ne se révoltent-elles pas, ne cherchent-elles pas à trouver une solution par elles-mêmes ? Kalima ARBOUCHE propose une explication : l'islamisation de la société et le développement des aides caritatives islamiques les conduit à rendre les armes, à accepter plus ou moins volontairement le statut d'assistées.

Kalima ne veut pas seulement parler de la condition de la femme mais aussi trouver du soutien pour un projet d'une unité sanitaire mobile à destination des populations du grand sud marocain, d'Agadir à Zagora, qui vivent dans une détresse sanitaire innommable.

Son exposé sera donc un double témoignage :

- d'une part sur son vécu, elle nous raconte comment elle a dû surmonter son statut de femme,
- d'autre part elle nous évoque la situation des femmes marocaines qu'elle a rencontrées et la misère qu'elle a côtoyée.

Kalima un « combat réussi ».

C'est très jeune qu'elle vint en France avec ses parents, émigrés kabyles. Elle va à l'école jusqu'à 10 ans et puis les choses se compliquent. Elle est une fille, et doit suivre la voie toute tracée de future mère et d'épouse, destin auquel elle s'est préparée en aidant sa mère dans les tâches domestiques. Destin propre à toutes les filles maghrébines, mais qui était aussi de mise, à une époque pas aussi éloignée, en Europe. « *Un liseur oui, une liseuse non* » (propos rapportés par Gisèle HALIMI). Kalima refusera, livrera « une bataille acharnée » pour suivre des cours du soir afin de préparer un CAP. Elle tiendra, par la suite, pendant vingt ans un restaurant avec son époux.

Elle va reprendre des études, cinquante ans après son arrivée en France. Elle obtient le Diplôme des Hautes Études de la Pratique Sociale auprès du Département de la Formation Continue de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Son mémoire s'intitule « *Mineure à vie : la femme " berbéro-maghrébo-musulmane " d'ici et de là-bas.* » Kalima ira par la suite vivre au Maroc.

Comment amener les femmes à se prendre en main ?

Elle parle ensuite de la situation de la femme dans les villes marocaines (ex. Marrakech), mais aussi dans les campagnes. Tout au long de son exposé, elle insistera sur le fait qu'elle ne veut en aucun cas être une donneuse de leçons, ni un modèle, ni incriminer l'Islam. Son objectif est de permettre aux femmes de s'assumer et d'améliorer leurs conditions.

Elle constate qu'à Marrakech, le voile gagne du terrain. Femmes aisées ou pauvres, elles l'acceptent voir même le revendiquent. N'est-il pas, selon le Coran, le garant de leur honneur. Une honnête femme se cache, ne travaille pas au dehors. Le métier pour lequel elle est faite « c'est le mariage, la maternité ». Cette acceptation de « sa destinée » est encore plus sensible chez les femmes démunies. Les associations caritatives islamiques leur promettent des aides si elles ne cherchent pas à faire des études ou à travailler au dehors, les poussant ainsi vers une condition d'assistées. Beaucoup de jeunes femmes vivent des situations très difficiles. Si elles ne veulent pas devenir dépendantes, il faut qu'elles aient les moyens de faire face. Kalima évoque des efforts de la Mairie de Marrakech pour créer un centre, destiné aux femmes en détresse. Celui-ci leur assurerait une formation, leur permettant de s'assumer à leur sortie. Mais pour cela, il faut des formateurs désireux de partager leurs savoirs et savoirs faire.

Elle évoque aussi les villages reculés du Sud Marocain. Elle insiste sur leur dénuement et plus particulièrement sur l'absence de couverture sanitaire. Femmes et hommes souffrent également de ce manque. Un « car sanitaire » allant dans les villages serait plus adéquat qu'une structure lourde.

Kalima veut nous sensibiliser à la nécessité d'une aide dans les actions menées en direction de la formation et de la santé.

Lors du débat, a été soulevée la question de l'évolution de la condition féminine, en prenant appui sur la situation de la femme en France et en Europe au début du XX^e siècle. On ne peut que constater les progrès, même si tout n'est pas encore gagné. Mais cette comparaison est peut être un peu hâtive. Si, à une époque, on pouvait croire à un parallélisme avec la situation de la femme européenne, la femme s'émancipant peu à peu, il semblerait qu'il n'en est plus de même aujourd'hui. Le conservatisme social et religieux s'étend de plus en plus. Et, ce qui est plus dommageable encore, c'est que l'on est arrivé à ce que la femme considère cette situation comme naturelle et rejette tout autre modèle comme « impur ».

Le fait de se soumettre ou de s'assumer, reste une problématique cruciale. Encore faut-il avoir les moyens de son indépendance, ou, ce qui revient au même, pouvoir s'en donner les moyens.

Jeanine BELLILI

Pour celles et ceux qui sont intéressés par l'action menée par Kalima ARBOUCHE et qui veulent lui apporter leur soutien :

Association maghrébo-européenne solidaire pour une citoyenneté mondiale par le

développement durable
8, rue de Turenne 67000 Strasbourg
SIRET 482472479 00013 - Code APE 913 E
- téléphone : 06.72.74.76.19
- au Maroc : 00.212.53.66.29.878
- courriels : amescimod@gmail.com
ou kalima.arbouche@gmail.com

* * * * *

Ne pas se tromper d'adversaire : Tolérance ? Condescendance ?

Présentation du livre :

« Une femme en colère : Lettre d'Alger aux Européens désabusés »

de Wassyla TAMZALI

Gallimard - Octobre 2009

L'exposé concret de l'évolution de la situation des femmes marocaines, de plus en plus nombreuses à se voiler, rejoint l'analyse plus théorique faite par Wassyla TAMZALI dans son livre « *Une femme en colère* » dont la parution a coïncidé avec l'exposé fait par Kalima ARBOUCHE. La formule qu'utilise Wassyla TAMZALI « *une femme non voilée est une femme nue* » semble bien rendre compte de la situation. On peut facilement imaginer les conséquences d'une telle affirmation.

L'auteur dénonce l'islamisation croissante des sociétés maghrébines et surtout la réduction des femmes à n'être que « femme musulmane ». Cette nouvelle identité dont on l'investit et qui l'enferme dans un certain nombre d'attributs n'est pas seulement acceptée au Maghreb ou dans les pays arabes mais semblent être entérinée en Europe aussi, et ceci au nom du droit à la différence et du devoir de non ingérence. La colère de l'auteure ne se résume pas simplement à une dénonciation d'un état de fait, mais est aussi une invective à l'adresse de ceux qui, en Europe, baissent les bras, d'où le sous titre du livre « *Lettre d'Alger aux Européens désabusés*. »

L'appel lancé ici ne se situe pas dans l'humanitaire mais s'adresse à notre conscience d'Homme, à notre respect des grands principes ; ces droits de l'homme qui sont bafoués à travers « l'enferme-ment » de la femme. L'auteure refuse que l'on réduise les femmes arabes au seul qualificatif de « musulmanes ». Il est certes louable de reconnaître cette particularité, d'accepter l'altérité de l'autre mais n'est-ce pas aussi dévaloriser les droits fondamentaux que nous considérons comme universels : la liberté et l'égalité ?

Wassyla TAMZALI. montrera la mise en forme progressive de cette identité spécifique. Un certain nombre de concepts pouvant être à double tranchant y participe. Ce sont les concepts d'identité, de tolérance, de genre, de ressentiment. Elle résume ce processus en réaménageant la formule de Simone de Beauvoir « *on ne naît pas femme, on le devient* » qui se transforme en « *on ne naît pas femme musulmane, on le devient* ». Il n'y a pas d'innéité et pas non plus de fatalité. On a à faire ici à un conditionnement lié à l'islamisation progressive de la société. La femme ne doit pas s'enfermer dans cette identité de victime. Il ne suffit pas de se lamenter, il faut réagir en commençant d'abord par s'interroger sur ce qui a conduit à un tel état de choses. Les raisons sont à chercher à la fois dans le sociétal, le religieux et le politique. Cette entité de « femme musulmane » s'introduit dans la relation Occident - Islam, elle tend à devenir en « *quelque sorte l'emblème du rapport entre le monde occidental et le monde musulman* » (cf.p.15).

L'auteure se situe par rapport à ce débat. Ses origines l'intègrent à la culture traditionnelle, mais son parcours a fait d'elle : « *une féministe laïque, musulmane et libre penseur* » (cf.p. 22) Ces « appartenances multiples », et parfois antagoniques, la rendent mieux à même de cerner les ressorts sous jacents à la mise en place de la catégorie « femme musulmane ».

Pour les anciennes colonies, le nouveau concept « femme musulmane » serait une manière de se défaire de la dernière séquelle du colonialisme, le féminisme et la défense de l'identité

féminine. C'est là une des formes du ressentiment du colonisé par rapport au colonisateur. « Aujourd'hui, les femmes des pays libérés, par des voies différentes, des raisons différentes, sont de nouveau accablées par l'obligation qui leur est faite de porter les signes de l'appartenance de leur société. Ces sociétés à peine sorties du colonialisme ont été plongées dans celle du ressentiment vis-à-vis de l'Occident et des « valeurs occidentales », en particulier le féminisme qui se trouve ainsi au cœur de la guerre des cultures »(cf.p.36)

En Europe la présence des populations maghrébines et musulmanes interpelle la question du fondement religieux de l'identité européenne. Les revendications de certains groupes ont réintroduit le religieux dans l'espace public, faisant de la religion un critère d'appartenance. On se perçoit comme musulman, juif, chrétien. Il semble donc « tout naturel de parler de femme musulmane ».

Toutes ces identités devraient coexister pacifiquement grâce au développement d'un esprit de tolérance conduisant à accepter l'autre dans sa diversité. Mais derrière cette vision un peu idyllique se pose la question des limites de la tolérance. N'y a-t-il pas des risques de dérapage ? Faut-il laisser l'autre là où il est ou au contraire lui permettre de progresser ? À trop tolérer ne risque-t-on pas de nuire à d'autres principes comme celui d'égalité ? Ainsi Wassyla TAMZALI s'étonne que, lors d'une université d'été en Espagne, de jeunes étudiantes espagnoles se préoccupent davantage « *du respect de la culture des femmes marocaines émigrées que des moyens de les intégrer et de les faire profiter des conquêtes des femmes espagnoles* » (cf.p.19) .

L'enfermement dans son identité et le respect poussé de celle-ci par l'autre ne risquent-ils pas de sacrifier le droit à l'égalité, égalité des sexes notamment.

Le livre s'articule autour de ce concept verrouillé de « femme musulmane ». « *Cette expérience de tolérance m'intéresse d'autant plus qu'elle permet d'aborder la question de l'identité, sujet central de ce texte* »(cf.p.20)

Elle se réfère, dans un premier temps, à sa propre prise de conscience pour soumettre la nouvelle entité de « Femme Musulmane » à un examen critique. Ceci la conduit au douloureux et révoltant constat, que cette catégorisation est très largement acceptée en Occident et même par ceux qui se réclament du féminisme. « *Or en France, en Espagne, en Italie, le traitement sexiste des femmes est toléré quand il est revendiqué et pratiqué par des populations venues d'ailleurs* »(cf.p.20). C'est pourquoi elle insiste sur le fait que le voile même s'il est revendiqué comme un choix par les femmes est « *le signe d'une morale qui a ses codes, qui les dépasse totalement et qui engendre la séparation des sexes.* » (cf.p.92) et qu'il est dangereux d'abdiquer les valeurs occidentales et plus particulièrement, celles liées au statut de la femme, pour donner des gages aux islamistes modérés de manière à garantir la paix sociale.

La conclusion du livre se veut un appel à tous ceux et celles qui refusent d'entériner la domination de la femme musulmane au nom de respect de la religion. Elle cite, à ce propos, le discours tenu, en Malaisie, par les femmes du Mouvement pour l'Égalité et entre autres celui d'une imame new yorkaise : Amina WADUD : « *Nous sommes musulmanes et nous exigeons l'égalité. Nous n'acceptons plus une interprétation de la religion qui sacralise notre domination par les hommes.* »(cf.p.144). Ce mouvement s'inscrit dans une perspective égalitariste qui peut mener à terme à la laïcité et au féminisme laïc, par voie de conséquence. C'est une attitude philosophique qui s'appuie sur la liberté de pensée et la liberté de croyance. Elle, seule, est capable d'opérer le renversement des modes d'asservissement et de domination des personnes, véhiculés par la religion islamique comme par toutes les religions.

Wassyla TAMZALI a été avocate à Alger, puis directrice des droits des femmes à l'Unesco à Paris.

Jeanine BELLILI

Jeu de la Lettre n°48 :

Nous vous avons proposé de deviner de quelle époque et de quelle société il était question dans le texte proposé :

Il s'agissait de **L'Europe au moment du Bas-Empire** - in L'Europe des États barbares Ve-

VIIIe siècles Jean-Pierre Leguay Editions Belin Europe et Histoire Coll. CAPES Agrégation 2002
pp. 31-32

ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr

Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996

SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E